



Le président Bouteflika est apparu en forme à Tamanrasset, marchant à pas vifs dans les rues de la capitale de l'Ahaggar. Tout semble avoir été fait pour que cette image soit parfaitement visible à la télévision officielle qui a expédié des équipes entières au Sud pour «couvrir» l'événement.

L'ENTV a diffusé, mardi 5 avril au soir, de longues minutes de ce qui est appelé « le bain de foule », exercice préféré du locataire d'El Mouradia. Pourtant, cela fait plus de sept mois que Bouteflika n'a pas fait de déplacement à l'intérieur du pays. A Tamanrasset, il n'est resté que deux heures. Cela tranche avec ses longues visites qui dureraient deux jours à l'intérieur du pays avec une cinquantaine de points à «inspecter». Durant ces sept mois, le chef de l'Etat a limité ses activités aux audiences réservées aux visiteurs étrangers et aux Conseils des ministres. Pas plus.

Bouteflika, qui adore les discours fleuves à l'ancienne, ne parle presque plus. A Tamanrasset, sa voix était à peine audible lorsqu'il a évoqué la possibilité de créer «une mégapole» dans l'Ahaggar. Il était assis lors des explications sur le projet du transfert d'eau In Salah-Tam. Ce n'est pas dans ses habitudes. Le président de la République délègue ses représentants pour lire des textes en son nom dans les conférences et les rencontres depuis plus d'une année.

Des rumeurs ont couru ces dernières semaines sur un état de santé en détérioration. Les éclipses de cet homme de 74 ans ont renforcé l'idée que Bouteflika n'est plus en mesure d'avoir le même dynamisme qu'en 1999, année de son arrivée au pouvoir.

A l'époque, l'ancien ministre des Affaires étrangères de Houari Boumediène donnait l'impression de pouvoir surmonter montagnes, plaines et mers pour être un Président «à part entière». Il se plaignait d'avoir laissé «les pouvoirs de Franco (dictateur espagnol)» en quittant les palais d'Alger en 1979, après la mort mystérieuse du colonel Boumediène, pour retrouver «les prérogatives de la reine d'Angleterre». Le temps a passé et Bouteflika, qui a déjà consommé deux mandats de cinq ans, a confié à Jean-Pierre Raffarin, ancien Premier ministre français, qu'il avait plus de convictions que de forces.

L'état de santé de Bouteflika, entouré d'un silence opaque, a alimenté les discussions des dîners des ambassadeurs et des hommes d'affaires ces trois dernières années. La maladie, toujours inconnue, de Bouteflika a même occupé un petit espace dans les câbles diplomatiques américains partiellement révélés par WikiLeaks. Les médecins français, qui suivaient le dossier de Bouteflika, ont bien gardé le silence. Malgré cela, Bouteflika, qui ne semble pas faire confiance au système de santé algérien, s'en est séparé. En juin 2009, les autorités algériennes avaient montré un certain «agacement» devant l'intérêt des partenaires étrangers pour l'état physique du chef de l'Etat. Presque une année après, Ahmed Ouyahia, Premier ministre, s'était trouvé obligé également de démentir «les rumeurs» sur la maladie présidentielle. Des rumeurs qualifiées «d'abjectes» visant à «déstabiliser le moral de la population».

Pas moins ! Bouteflika, le premier concerné, ne disait rien. Pas même son frère, Saïd, ou son

Bouteflika : Le mandat de trop

Écrit par Fayçal Métaoui
Jeudi, 07 Avril 2011 00:00

entourage. Les Algériens n'ont pas le droit de savoir. Tout se gère en milieu fermé. Et les rumeurs continuent de meubler les vides politiques algérois : atrophie musculaire, cardiopathie, insuffisance rénale, ulcère, aphonie... seraient à l'origine de l'affaiblissement de Abdelaziz Bouteflika. Mais rien n'indique que l'homme souffre d'une de ces maladies en l'absence de bilan médical crédible. Un câble de l'ambassade US datant de 2007, révélé par WikiLeaks et repris par l'agence Reuters, a évoqué «un cancer» «actuellement en rémission» qui fait souffrir le premier magistrat du pays.

Un autre câble, datant de janvier 2008, rapportant une discussion entre l'ancien ambassadeur américain à Alger, Robert Ford (actuellement en poste en Syrie) et son homologue Bernard Bajolet, revenait aussi sur la situation médicale du chef d'Etat algérien. Bernard Bajolet, visiblement bien informé, avait tenu ces propos : «La santé de Bouteflika est meilleure et il pourrait vivre encore plusieurs années. Son rétablissement et son regain d'activité lui donnent plus de marge de manœuvre sur l'armée.» Autrement dit, si l'état de santé de Bouteflika se détériore, «la marge de manœuvre» se rétrécit ! Une maladie-enjeu ?

En 2006, Bouteflika disait : «Je suis un homme comme les autres. C'est évident que si j'avais des problèmes de santé, je devrais rentrer chez moi définitivement.» Cinq ans après, Bouteflika, qui entame l'an III de son troisième mandat, n'est pas rentré chez lui «définitivement» ; est-ce à dire qu'il «pétille» de santé ? «Tout le monde sait que j'ai été malade et que j'ai dû subir une sérieuse convalescence. Mais maintenant, j'ai repris mes activités normalement et je ne pense pas que cette question devrait engendrer des commentaires ou des calculs qui sont plus ou moins imaginaires», déclarait encore Bouteflika à l'agence Reuters en mars 2008. Toutes ces déclarations ont été faites avant les révoltes en Tunisie, en Egypte et le départ de Zine Al Abidine Ben Ali et Hosni Moubarak. Des dictateurs «délogés» malgré leur bonne santé...

[ELWATAN](#)